

20 SEP 1967

L'ÉTOILE

LÉO FERRÉ : Retour à Bobino plus bagarreur que jamais

A PRES deux ans d'absence, Léo Ferré se réinstalle à Bobino. A partir de ce soir et pendant cinq semaines, l'anarchiste de la chanson clamera ses vérités à chacun sans distinction... ou presque.

Loin d'avoir mis de l'eau dans son vin, l'ermite de Saint-Clair revient les poings faits.

C'est dans son château du Lot — « une ruine du XIII^e siècle », dit-il — qu'il a mis au point les 26 nouvelles chansons de son récital. En tout, il en chantera 30, dont deux d'Aragon, une de Caussimon et une de Beaudelaire (Spleen), qu'il a « rodées », en tournée, au cours de l'été.

Parmi ses nouvelles chansons, il y en a une qui fait beaucoup de bruit en ce moment dans le monde des variétés. Ferré l'a écrite en hommage à Edith Piaf.

— Personne n'y avait encore pensé, c'est un comble !

Son titre : « A une chanteuse morte ». A cause d'un couplet de cette chanson la longue idylle Barclay-Ferré vient de tourner au dos à dos.

Je vous livre ce couplet tel que Léo Ferré me l'a mis sous les yeux :

On t'a pas remplacée bien qu'on
[ait mis l'paquet
Le pognon et ton ombre... ils
[peuvent pas s'expliquer
Sous les profs miracles et
[sous la lampe à arc
Quelque pense et que dise et
[que fasse Monsieur Stark.

L'allusion évidente à Mireille Mathieu n'a pas plu à Eddie Barclay dont la moindre dette, on le sait, n'est pas la petite Avignonnaise aux multiples frères et sœurs.

Pour ménager la susceptibilité de l'imprésario tout puissant de la nouvelle petite idole des foyers, l'empereur du disque a « gommé » la chanson incriminée avant de livrer le nouveau « 33 tours » de Ferré à la vente.

Inutile de préciser que Ferré l'entend d'une toute autre oreille.

Si Barclay et Stark veulent la bagarre, ils l'auront, m'a-t-il déclaré avec force.

Par personne interposée naturellement ; en l'occurrence M^{re} Floriot lui-même à qui le chanteur a confié le soin de

décider à les faire bloquer, quelque manque à gagner que cela représente pour lui... et pour Barclay.

« Ce sera tout ou rien, je n'en démordrai pas. » Les choses en sont là et personne n'envisageait hier encore d'arrangement à l'amiable.

Léo Ferré n'y perd pas pour autant le goût de boire, de manger ni surtout de chanter. De là à se laisser marcher sur les pieds, il y a un pas...

Affaire à suivre, comme on dit. Pour l'heure, Ferré a d'autres soucis en tête. Son récital de Bobino tout d'abord, bien sûr, encore que pour lui ce soit presque de la routine ; mais aussi et surtout « ceux » qu'il doit abandonner pendant cinq semaines d'absence, et en premier lieu Pépé, sa guenon de huit ans.

« Dès que je quitte la maison, elle fait de la mélancolie, ou alors elle casse tout.

Cette fois, Pépé a opté pour la manière forte, si l'on en croit le coup de téléphone de sa « nurse » qui vient interrompre l'entretien.

— Elle a enfoncé la porte de ma chambre, me dit Ferré en revenant. Elle ne veut plus en sortir et refuse qu'on la touche.

Personne ne s'y risque, d'ailleurs, car Pépé, en dépit de son mètre trente, pèse quelque

80 kilos et possède des biceps de débardeur.

Outre Pépé, Léo Ferré et sa femme ont laissé dans leur château du Lot quatre autres chimpanzés (plus calmes), une vingtaine de chats et de chiens, autant de moutons et le dernier-né de la famille, un petit cochon rose prénommé Baba, dont le chanteur me montre la photo.

— Il est si gros, me dit-il avec tendresse, qu'il peut à peine marcher.

Léo Ferré en oublie ses démêlés avec Barclay, son récital, ses soucis, ses véhémences. Quand il parle de ses « enfants », de sa « famille », le pli amer de sa bouche disparaît, son regard devient plus clair. Il a l'indulgence plénière, une indulgence que les spectateurs de Bobino auront quelque peine à déceler sous le vitriol de son tour de chant.

Pierre JULIEN.

